

Un homme qui crie

3 RAISONS D'ALLER VOIR LE FILM

- 1... Pour découvrir du grand **cinéma africain sans folklore**.
- 2... Pour cette **fable universelle** aux personnages attachants.
- 3... Pour sa **mise en scène épurée et lumineuse**.



BYE-BYE AFRICA

Un film de Mahamat-Saleh Haroun // Avec Youssouf Djaoro, Diouc Koma...
Distribution : Pyramide // France-Belgique-Tchad, 2010, 1h32

Cinéaste tchadien vivant en France depuis son exil, **MAHAMAT-SALEH HAROUN** est malgré lui le porte-drapeau de l'Afrique noire et de son cinéma, de plus en plus rare sur nos écrans.

_Par Donald James

En prise directe avec l'actualité de son pays à travers ce film – Prix du jury à Cannes – qui met en scène un vieil homme, ex-champion de natation, confronté à son obsolescence, Haroun croise l'intime et le politique. La séquence d'ouverture, où l'on découvre Adam s'adonnant aux côtés de son fils à un concours d'apnée, témoigne assez bien de la situation d'aveuglement des personnages, et dessine les contours d'une relation père-fils à la fois proche et concurrentielle. Cinéaste exigeant, maîtrisant l'art du plan-séquence avec brio (le film est monté par Marie-Hélène Dozo, fidèle des Dardenne), Haroun revisite la tragédie d'Abraham, sauf que chez lui, les dieux n'existent plus : Adam-Abraham sacrifie son fils par devoir citoyen, pour l'effort de guerre... Traversé par des accents burlesques, *Un homme qui crie* déploie en silence des images puissantes, comme celle d'Adam parcourant le désert en side-car, masque de plongée sur la tête. L'homme qui crie est un homme qui perd pied, un vieux lion battu dont on n'entendra jamais le cri. ■



MAHAMAT-SALEH HAROUN

● Vous habitez en France et filmez au Tchad. Comment vivez-vous cette situation ?

Adolescent, j'ai été blessé par la guerre et j'ai fui mon pays. Le seul rêve qui me restait était de faire du cinéma, d'aller à Paris. Aujourd'hui, deux mondes existent en moi. Je porte le Tchad dans mon cœur.

● Présenté en compétition officielle à Cannes, votre film y était le premier depuis treize ans à venir d'Afrique noire : comment expliquez-vous cette absence ?

Les films africains ont peut-être trop joué sur le folklore, comme si c'était le parangon de notre culture. Mon premier combat, c'est de ramener ce cinéma dans une confrontation avec les autres cinémas.

● Dans le film, Adam dit que notre malheur est d'avoir confié notre destin à Dieu. Avez-vous réalisé un film sur la perte de la foi ?

Plutôt sur l'impression d'être abandonné par la vie. Ce sentiment prend naturellement une connotation métaphysique, spirituelle. À la fin de mon film, l'univers aquatique musical absorbe le silence et l'absence du père.